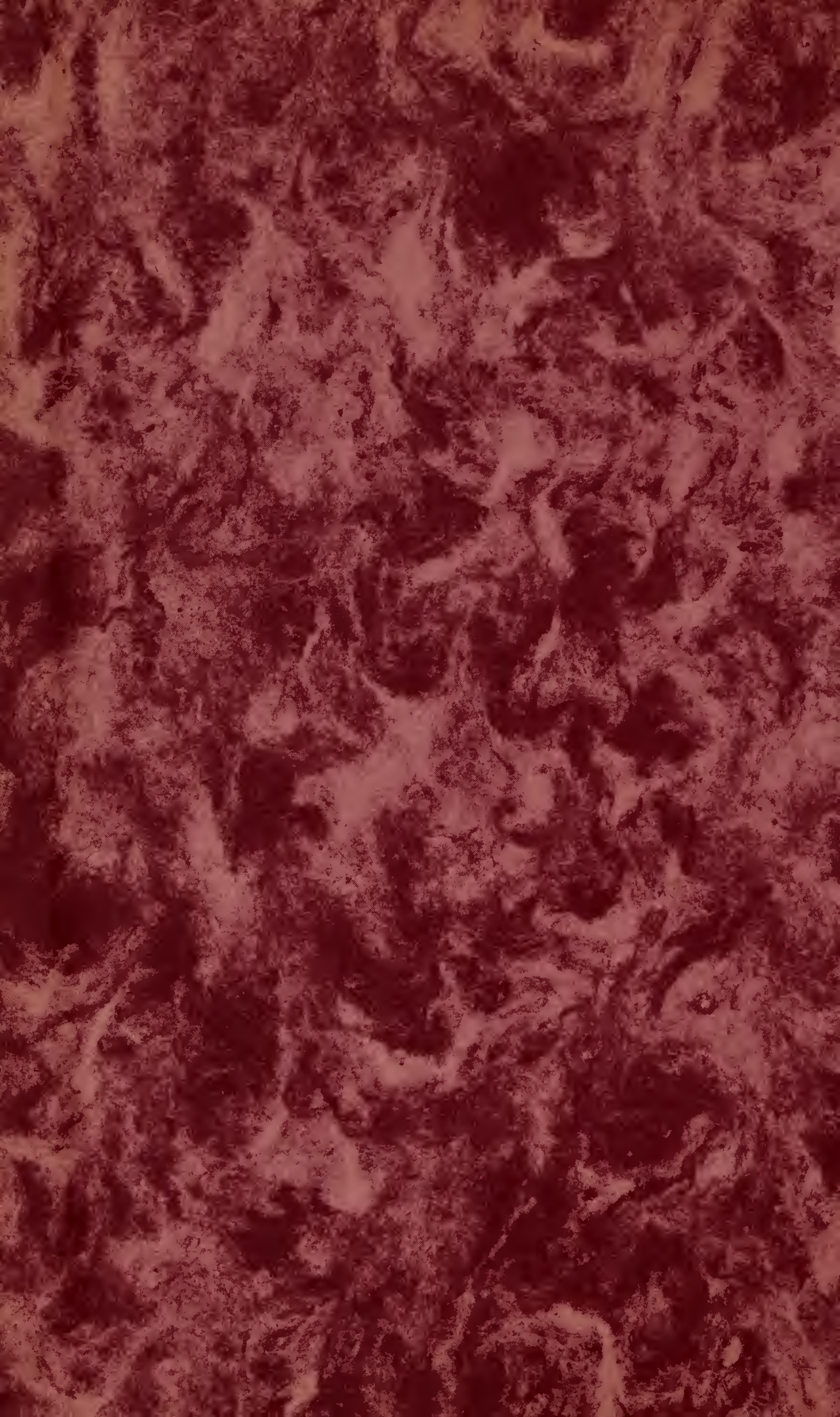
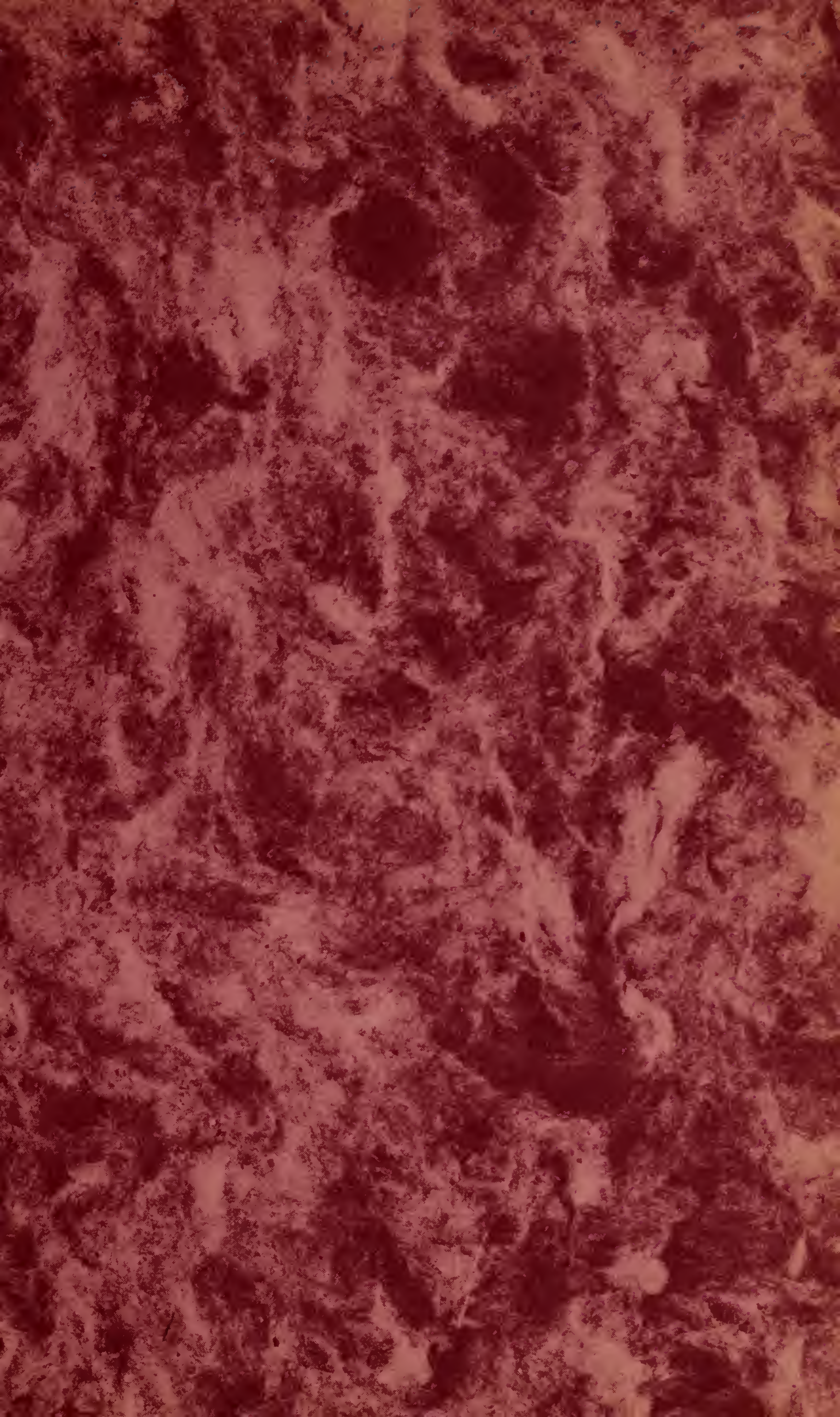
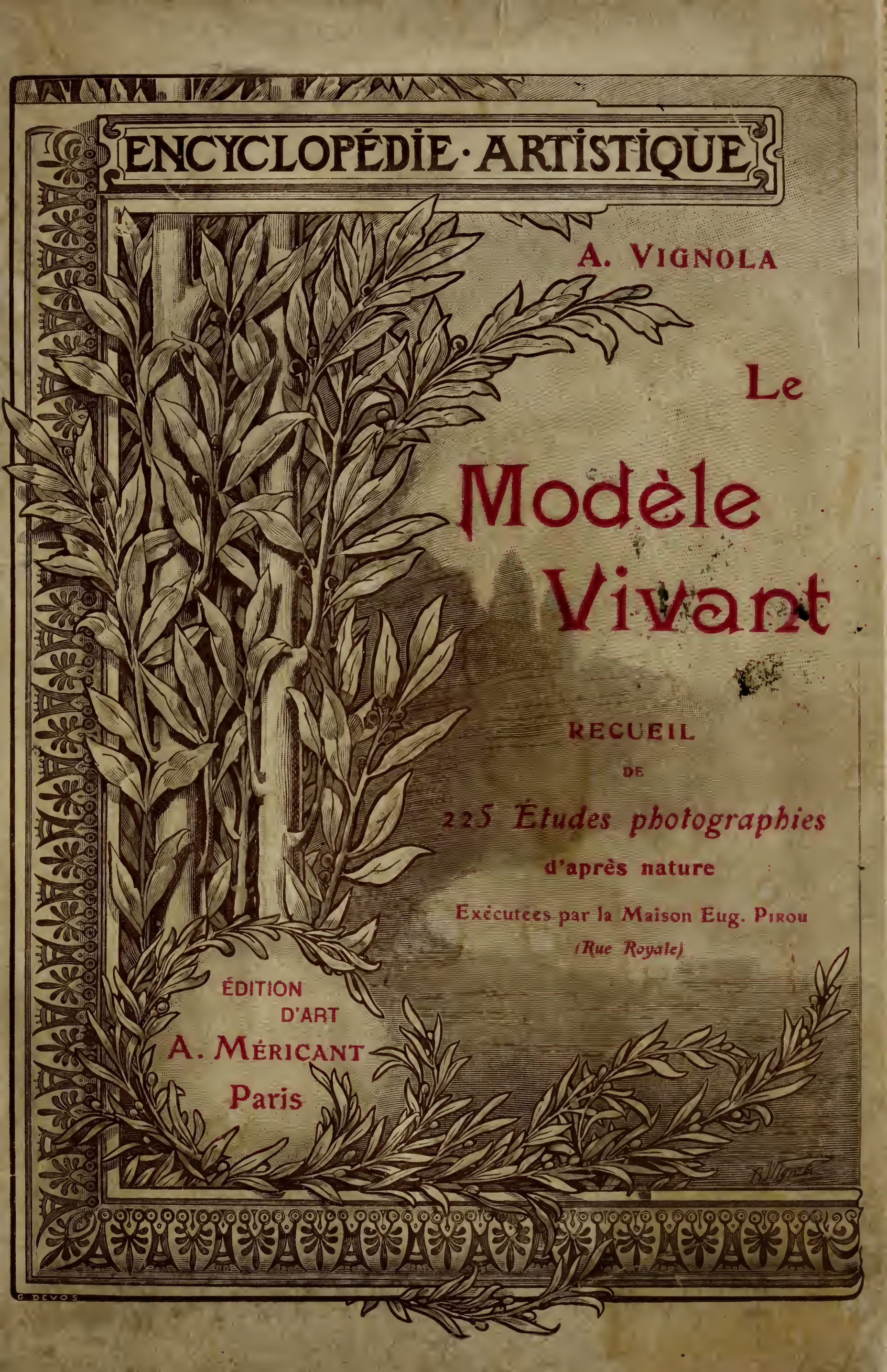





ENCYCLOPÉDIE · ARTISTIQUE
A. VIGNOLA
Le
Modèle
Vivant
RECUEIL
DE
225 Études photographies
d'après nature
Exécutées par la Maison Eug. Pirou
(Rue Royale)
ÉDITION
D'ART
A. MÉRICANT
Paris
G. DEVOS

Le Modèle Vivant

Du Même Auteur

Ouvrages sur le Nu académique.

Toutes les Femmes (300 Études d'après nature) :

Tome I : *Femmes d'Europe*. 3 50
Tome II : *Femmes d'Orient et d'Afrique*. 3 50
Tome III : *Femmes d'Extrême-Orient et d'Amérique*. 3 50

Les Maîtres du Nu (10 Estampes lithographies). 3 50

L'Étude Académique, Revue bimensuelle, illustrée de documents humains. . . . . . . Le numéro. » 50

Les Beautés Antiques (50 dessins par l'Auteur). 3 50

Amédée VIGNOLA

Le Modèle Vivant



RECUEIL

de 225 Études photographies

d'après nature

Exécutées par la Maison Eug. PIROU

(*Rue Royale*)



ALBERT MÉRICANT
ÉDITEUR
1, RUE DU PONT-DE-LODI
PARIS



Avant-propos

Ce livre forme une suite d'études, d'après nature, contenant la synthèse des attitudes ou expressions que peut présenter le corps humain. Il constitue un tout que l'artiste consultera toujours avec fruit quand il voudra jeter l'esquisse préparatoire d'une composition projetée.

Par le choix des modèles, la variété des âges, les différences de forme qui les diversifient, il répond à un nombre presque illimité de besoins.

La logique qui réglemente la succession rationnelle des poses et la tenue morale observée dans leur exécution, recommandent ce recueil à tous, tant pour l'ordre qui découle de l'idée originale et facilite les recherches, que pour l'impeccable correction du détail.

Le développement tous les jours plus considérable que prend l'éducation artistique des masses et les empêchements de toute nature qu'éprouvent les jeunes artistes (hommes et femmes) pour parfaire cette éducation dans l'étude du modèle vivant, nous font espérer qu'ils accueilleront, avec faveur, l'apparition de ce livre, bréviaire d'art, où leur talent naissant puisera la science du beau dans l'étude du vrai.

A. V.



Exposition



EXPOSITION

Dissertation explicative

Résumer dans une suite d'études, d'après nature, la somme des gestes humains, serait, *a priori*, impossible ; car les attitudes physiques sont innombrables, si la destination de ce recueil ne simplifiait considérablement la tâche.

En effet, ce livre étant, en quelque sorte, un répertoire mnémotechnique à l'usage des artistes, et plus spécialement des peintres, son développement se trouve nécessairement borné aux seules manifestations sentimentales susceptibles d'être graphiquement représentées.

Par conséquent, à un nombre restreint d'expressions.

On conçoit aisément qu'il est bien difficile d'exprimer avec toute l'intensité désirable un sentiment bien défini, si la mimique du visage ne vient complémenter l'attitude physique qui le reflète le plus parfaitement.

Cette observation devient encore plus importante dans le cas qui nous occupe, car la peinture, n'ayant pour commentaire ni la parole ni le mouvement ni la plastique, ne saurait traduire un sentiment sans le concours de toutes les expressions physiques qui en extériorisent la manifestation, et encore celles qui l'expriment avec le plus de force.

Nous livrer à une exposition détaillée du travail auquel nous nous sommes astreint pour établir un code de poses pouvant répondre à presque tous les desiderata, serait oiseux et sans grande utilité.

D'une manière générale, nous avons traduit les sentiments violents par des attitudes (debout) hautaines, agressives (face, trois quarts, ou profil).

Les passions plus calmes (affaissées, assises, couchées), et d'autres sentiments où l'action corporelle traduit suffisamment



Modèles : 18 et 19 ans

Espoir et accablement.



A. J., phot. 13×18

Têtes d'expressio

l'expression par des poses de dos (assises, debout ou couchées).

Nous avons voulu surtout faire œuvre nouvelle, sans négliger toutefois l'exactitude la plus scrupuleuse dans la recherche du geste et de l'expression.

Quand nous disons œuvre nouvelle, nous entendons œuvre utile, parce qu'elle est logique et sincère.

Ces prémisses exposées, abordons le fond du sujet.

*
* *

Ce Recueil étant destiné à la préparation des tableaux ayant pour objet la représentation des passions humaines, nous devons préalablement analyser les sentiments et les gestes réflexes qu'ils provoquent.

Quand nous employons l'expression « sentiment », nous entendons toutes les *affections* et les *passions* qui engendrent des actes tangibles et non la faculté qu'ont les êtres d'apprécier les choses sans le secours du raisonnement, cet instinct naturel que l'art pictural ne saurait traduire.

Nous disons tous, encore que bien des sentiments affectueux ou passionnés soient d'une interprétation difficile pour ne pas

dire plus. Représenter graphiquement la délicatesse, la sincérité, la quiétude, est impossible sans le concours de compléments déterminés. Nous les avons néanmoins indiqués sans attributs, comptant sur la bonne volonté de l'artiste qui excusera dans ces cas le résultat de notre effort.

En considérant l'ensemble des mouvements de l'âme qui donnent naissance aux sentiments, on constate, en première analyse, que tout geste humain correspond à un geste adverse ; ce qui permet de classer les sentiments en deux catégories : les sentiments actifs et les sentiments passifs. Ex. : l'orgueil, l'humilité.

En second lieu, on remarque que le nombre des sentiments se série en des groupes distincts dont les unités ne sont que des nuances intensives de la passion qui qualifie le mieux le groupe.

Ainsi : le dédain, la fierté, l'impudeur, le mépris, la vanité, la présomption sont les divers états du sentiment d'orgueil qui titre leur série.

Cela étant posé, traçons le tableau des sentiments dont une œuvre d'art peut solliciter la représentation.

SENTIMENTS DROITS :		SENTIMENTS ADVERSES :	
Orgueil.	Dédain, Fierté, Impiété, Impudeur, Mépris, Vanité, Présomption.	**Humilité..**	Adoration, Honte, Piété, Pudeur, Respect, Modestie, Timidité.
Joie....	Contentement, Gaieté, Plaisir, Satisfaction, Volupté.	**Tristesse.**	Ennui, Peine, Souffrance, Désespoir, Douleur.
Courage.	Audace, Bravoure, Vaillance, Intrépidité.	**Lâcheté.**	Terreur, Peur, Effroi, Pusillanimité.
Bonté...	Attendrissement, Commisération, Pitié, Délicatesse, Générosité.	**Méchanceté..**	Colère, Fureur, Haine.
Franchise.	Admiration, Étonnement, Dignité, Loyauté, Sincérité, Simplicité.	**Dissimulation.**	Envie, Jalousie, Sournoiserie, Hypocrisie, Fausseté, Avarice.
Activité.	Curiosité, Désir, Inquiétude, Ardeur, Volonté.	**Indolence.**	Indifférence, Abattement, Découragement, Lassitude.

Tous les sentiments que nous venons d'énumérer peuvent, en général, être momentanés ou permanents. S'ils sont momentanés, leur expression est normale.

Au contraire, leur persistance chez l'individu imprime à sa mimique une intensité d'expression extrême et en outre modifie tous les autres sentiments.

Le visage d'un être foncièrement orgueilleux, gardera, s'il sourit, un rictus méprisant ou tout au moins un air de condescendance hautaine qui soulignera son sourire.

L'artiste doit toujours tenir compte du caractère permanent des personnages qu'il met en scène dans son œuvre et modifier le sentiment momentané qu'il veut leur faire exprimer, de manière à laisser persister la dominante caractéristique de chacun.

C'est ce que les psychologues appellent l' « état d'âme ».

Nous ne saurions sans défaillance aborder l'étude si complexe qui décrirait les nuances produites par la dominance de chaque sentiment sur l'expression de tous les autres.

C'est au talent de l'artiste qu'échoit le soin d'humaniser ses personnages.

Notre rôle doit se borner à fixer sur

cette importante difficulté d'exprimer les nuances, toute l'attention du lecteur.

Cet art si rare, qui laisse percevoir l'immatériel état d'âme des personnages dans la matérielle exécution d'une œuvre peinte, s'éclaire au flambeau du génie et crée les chefs-d'œuvre.

Cette psychologie, graphique ou modelée, est aux arts plastiques ce que la philosophie est à l'œuvre écrite ou parlée.

Hors l'idée philosophique qui l'illumine éternellement, pas de littérature durable, si parfaite en soit la forme.

Sans étude psychologique, pas d'œuvre d'art, si impeccable soit la technique professionnelle déployée. Et qu'on ne pense pas que cette psychologie si précieuse et si rare soit confinée à l'étude des mouvements de l'âme humaine; elle déborde, au contraire, dans toutes les manifestations de la nature.

Elle règne dans la splendeur des couchants magnifiques, dans l'infini des mers, la terreur des tourmentes, la solennité des nuits, le mystère des forêts, la tristesse des ruines, la solitude des déserts, comme aussi dans la grâce légère des fleurs.

Dans tout elle flotte, cette âme éternelle des choses, et ce sont des élus, ceux-là qui la savent traduire en images durables, dans de sublimes cristallisations !

Invisible jusque-là, pour le profane, l'irréel devient tangible à ses yeux. Ce qu'il n'avait su voir vibrer, immatériel, dans le regard d'un être, dans une manifestation de la nature, la représentation ou la description le lui font puissamment sentir ; et cette aperception inconsciente s'exalte encore de ce que ce bon monsieur Tout-le-Monde (ou presque) croit avoir découvert ça tout seul. Alors, il crie au chef-d'œuvre et, pour une fois, il n'a pas tort.

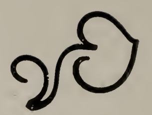
Heureux ceux de vous qui portent en eux le germe qui procrée les œuvres éternelles. Nous ne pouvons leur offrir que des séries d'études exprimant des sentiments momentanés. Puissent-elles leur faciliter le travail qui féconde, car, toute prétention plus haute serait déplacée de notre part.



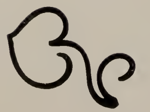
I

L'Orgueil et l'Humilité

Orgueil
Dédain
Fierté
Impiété
Impudeur
Mépris
Vanité
Présomption



Humilité
Adoration
Piété
Pudeur
Respect
Modestie
Timidité





Sentiments d'orgueil

L'orgueil, cette enflure morale, est merveilleusement dépeint par l'expression : se rengorger. Il est justifié quand il traduit une juste confiance en soi-même qui porte à la vertu et aux nobles actions ; dans le cas de cette fierté légitime, la noblesse

de l'attitude corrige ce que l'extrême hauteur de cette expression sentimentale a de ridicule et d'insupportable dans la manifestation contraire.

La Bruyère a décrit l'orgueil : une passion qui fait que, de tout ce qui est au monde, l'on n'estime que soi.

Et cela est dit excellemment, car cette estime de soi-même, justifiée ou non, est le point de départ de tous les sentiments orgueilleux. Dédain, fierté, impiété, impudeur, mépris, vanité, présomption ont pour cause initiale : la conscience ou la croyance d'une supériorité intellectuelle ou physique.

Dédain.

Le dédain est un sentiment hautain qui traduit insolemment la différence morale ou physique qui sépare deux êtres. Il indique le peu de cas que l'on fait de la personne d'autrui. Le dédain se traduit surtout par le mouvement du muscle abducteur de l'œil (nommé le *dédaigneur*) qui, pour l'exprimer, fait tourner la prunelle du côté opposé au nez.

Fierté.

La fierté, qui peut être légitime, est fondée sur l'estime que l'on a de sa personne et peut s'exprimer sans manifestation aversive.

Impiété.

L'impiété est un sentiment fait d'orgueil et de sottise qui ne peut se traduire qu'avec un commentaire attributif; il ne se manifeste que bassement exprimé, car, dans le cas contraire, il emprunte au mérite des individus qui peuvent le ressentir, aux circonstances qui le légitiment, un caractère qui n'est pas dépourvu de grandeur.

Impudeur.

L'impudeur est le mépris des lois et de la décence. Ce sentiment tient à la fois de l'effronterie, de l'audace et de l'impudence; il se traduit par l'attitude provocante du corps, la hardiesse du regard. Il tient à l'orgueil parce qu'il prend sa source dans la fierté qu'on a de sa beauté physique et de l'empire qu'elle peut exercer.

Mépris.

Le mépris est le sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, de considération et d'égards. Il se traduit comme le dédain par un mouvement de hauteur, la direction du regard et une projection de la lèvre inférieure qui accentue le geste méprisant.

Vanité.

La vanité est l'amour-propre qui a pour objet des choses frivoles ou étrangères à la personne qui s'en prévaut. Comme l'orgueil dont elle procède, elle est une enflure morale que le mot *vain*, qui signifie vide, peint justement. Sa caractéristique tient dans le ridicule de l'attitude et la suffisance prétentieuse du visage.

Présomption.

La présomption, comme la fierté, est une opinion trop avantageuse qu'on a de soi-même ; elle a comme caractère saillant l'assurance et l'affirmation dédaigneuse que l'on pourrait qualifier de sottise. C'est, comme

dit Madame de Staël, un sentiment de beaucoup de hauteur pour peu de base.

La représentation graphique de ce sentiment tient plus dans l'acte accompli que dans l'expression physionomique. Il entre dans la catégorie des interprétations avec attributs dont nous avons parlé précédemment.





ORGUEIL



DÉDAIN



IMPUDEUR



FIERTÉ



MÉPRIS



VANITÉ.



ORGUEIL MATERNEL



ORGUEIL MATERNEL



MÉPRIS

Sentiments d'orgueil *(Hommes)*

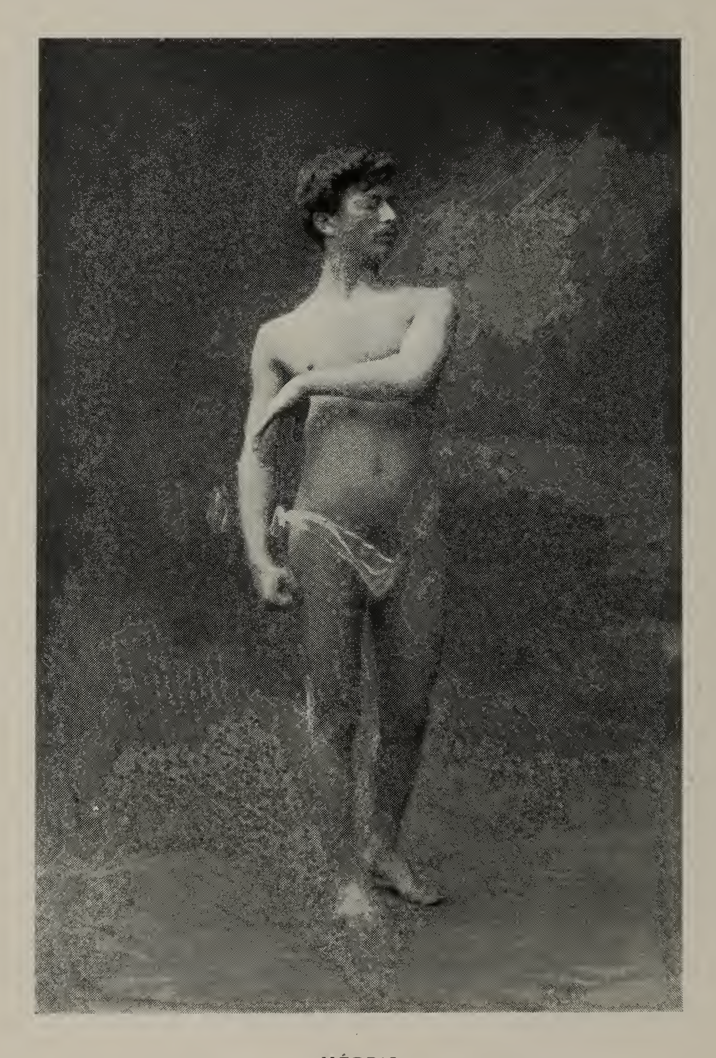
L'interprétation des sentiments d'orgueil par des modèles hommes ne comprend pas l'impudeur qui ne saurait être graphiquement exprimée par eux sans tomber dans la licence grossière. Nous l'avons seulement attribuée à la femme dont la grâce peut exprimer ce sentiment avec précision sans excès subversif.



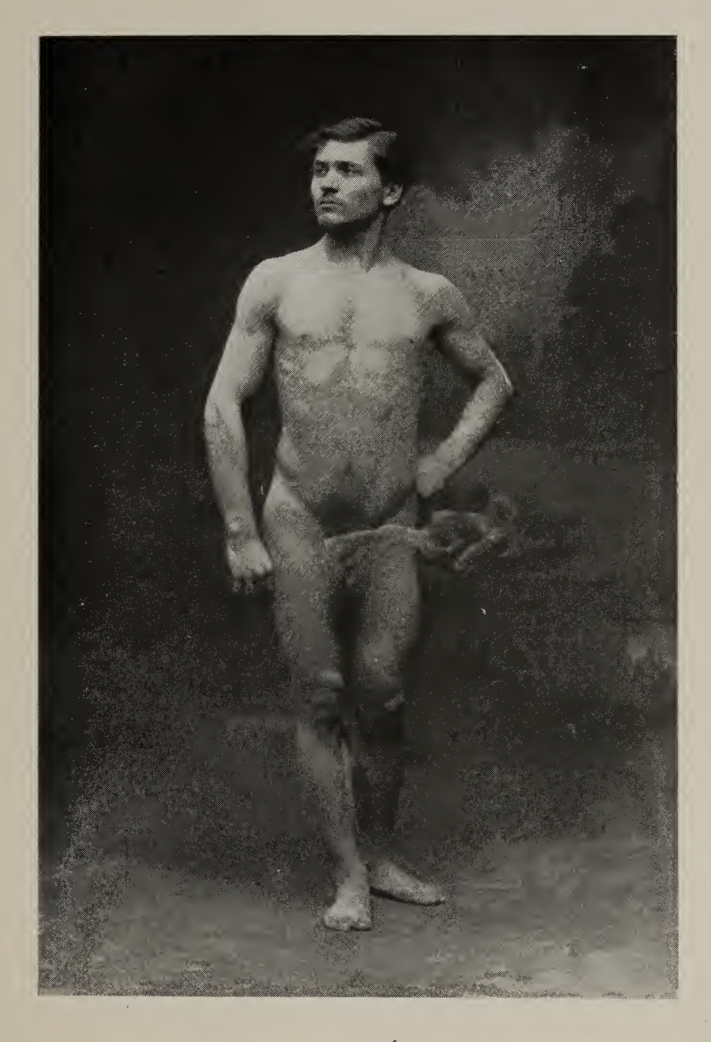
DÉDAIN



DÉDAIN



MÉPRIS



FIERTÉ



Sentiments d'humilité

L'humilité est une vertu qui donne le sentiment de notre faiblesse et réprime en nous les mouvements de notre orgueil. Ce sentiment est traduit par toutes les actions exprimant des mortifications : abaisser, courber, ravaler, avilir, dégrader, déprimer, etc.

Il domine les sentiments d'adoration, de honte, de pitié, de pudeur, de respect, de modestie et de timidité, par ce fait qu'il est la plus pure expression de la naïveté humaine prise dans le sens de droiture et de simplicité.

Adoration.

L'adoration est un sentiment fait de respect, de considération et de dévouement.

L'attitude qui l'exprime avec le plus d'intensité est le conventionnel agenouillement qui peint à la fois la soumission et l'amour extrême; avec une expression contemplative du visage qui traduit l'action d'honorer, de révérer.

Honte.

La honte est un sentiment pénible, excité dans l'âme par l'idée de quelque déshonneur qu'on a reçu ou qu'on craint de recevoir, ou même qu'on éprouve seulement à ses propres yeux.

Les attitudes humiliées, confuses, accablées, traduisent le mieux les sentiments de honte, qui résultent de l'état d'abaissement,

de mépris, d'ignominie ou de faiblesse qui flétrissent un être.

Piété.

La piété est une disposition affectueuse de l'âme, qui porte à remplir avec zèle et respect des devoirs religieux et même des sentiments humains tels que l'amour des enfants pour leurs parents, le dévouement mutuel des deux époux, le respect pour la mémoire des morts.

Toutes les attitudes respectueusement affectueuses traduisent la piété, comme aussi l'action de la prière.

Pudeur.

La pudeur est le sentiment de honte qu'on éprouve lorsqu'on entend, on voit, on fait en public des actions répréhensibles, telles que celles relatives à l'union des sexes ou tout autre, qui attire le blâme et le mépris. La pudeur est une phase de la honte, puisque, comme ce dernier sentiment, elle a sa source dans l'idée de déshonneur qu'on a reçu ou qu'on craint de recevoir. Les attitudes qui traduisent le mieux

la pudeur, procèdent, à la fois, de la honte et de l'humilité : c'est plus une imposition extérieure, fruit de l'éducation, qu'un sentiment naturel, puisque le geste de honte qui voile les attributs sexuels implique une connaissance que la chasteté devrait ignorer. Il est néanmoins bien difficile de peindre ce sentiment, en s'écartant beaucoup des conventions établies pour cet objet.

Respect.

Le respect tient de l'humilité en ce qu'il marque un sentiment de vénération, de déférence qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose, à cause de son âge, de sa qualité, de son caractère, de son excellence.

Les marques du respect sont surtout précisées par le recueillement, la modestie, la tête et les yeux baissés, un air général d'attention et de recueillement.

Modestie.

La modestie est la retenue qu'on éprouve dans la manière de penser et de parler de soi; mais dans le sens qui nous occupe, elle

est une des formes de la pudeur, de la décence. Une attitude retenue, réservée sans fausse honte, peint la modestie.

Timidité.

La timidité est un sentiment généralement permanent, car il tient du caractère de l'individu et d'un amour-propre exagéré; il procède de l'humilité par son essence même qui est la conscience de notre faiblesse ou morale ou physique.

L'attitude qui traduit le mieux la timidité est le manque d'assurance, de hardiesse, un air gauche et emprunté.





ADORATION



PIÉTÉ



HONTE



TIMIDITÉ



TIMIDITÉ



TIMIDITÉ



PUDEUR



PUDEUR



MODESTIE



RESPECT



RESPECT

Sentiments d'humilité *(Hommes)*

Les sentiments qui procèdent de l'humilité sont rarement exprimés par l'homme. La piété, la pudeur, la modestie, la timidité, sont plutôt l'attribut de la jeunesse et de la femme. Cependant l'adoration, le respect et la honte, pouvant être ressentis par l'homme, nous les avons notés.



ADORATICN



RESPECT

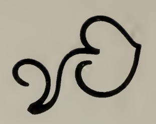


HONTE

II

La Joie
et la Tristesse

- Joie
- Contentement
- Gaieté
- Plaisir
- Satisfaction
- Volupté



- Tristesse
- Ennui
- Peine
- Souffrance
- Désespoir
- Douleur



Sentiments de joie

La joie est un mouvement vif et agréable que ressent l'âme, dans la possession assurée, présente ou future, d'un bien réel ou imaginaire.

La joie est surtout un sentiment intense, et la gaieté, qui la traduit, dépend du caractère, du tempérament de celui ou de celle

qui l'éprouve. On peut dire que la joie est opposée au chagrin comme la gaieté à la tristesse.

L'expression de la joie, comme celle de tous les sentiments de plaisir, est le rire à tous ses degrés et l'exubérance du geste.

Contentement.

Le contentement provient du prix qu'on attache aux objets extérieurs. C'est un sentiment paisible dont la jouissance est calme et tout intérieure; l'aise qui le traduit le mieux est un sentiment plus vif dont l'activité s'empare de l'âme tout entière et se manifeste souvent par des mouvements extérieurs du corps.

Le rire, la danse expriment les sentiments joyeux.

Gaieté.

La gaieté est une heureuse disposition de l'esprit et de l'âme et semble en être l'épanouissement. Elle se manifeste par une humeur agréable, par l'expression d'une physionomie ouverte et souriante.

Cette disposition dépend du caractère et

du tempérament; elle est ordinairement produite par le sentiment agréable de notre existence, par la confiance d'une bonne santé, par l'innocence et la liberté; elle est surtout l'attribut de l'insouciante jeunesse.

Plaisir.

Le plaisir est le sentiment qui naît d'une sensation agréable. Tous les sentiments actifs peuvent, à un moment donné, provoquer le plaisir. Il est déterminé par toutes les attitudes souriantes, enjouées et surtout par l'expression de la satisfaction la plus vive.

Satisfaction.

La satisfaction est une sorte de plaisir, de contentement que l'on éprouve en faisant un retour sur un succès pour lequel on s'applaudit. L'ambition effrénée ne saurait ressentir ce sentiment qui remplit absolument le désir; mais la grande majorité des autres passions peut le provoquer. Le sourire illuminant le visage exprime la satisfaction.

Volupté.

La volupté est le sentiment du plaisir, joint au goût dans l'art de sentir.

Bien que ce mot s'applique plus particulièrement au plaisir des sens, et par excellence au plus séduisant de tous : celui dont la recherche entraîne invinciblement un sexe vers l'autre ; il peut se manifester sous l'effet d'un plaisir corporel excessif.

L'action de boire quand la soif est extrême, le repos après la fatigue et généralement toutes les satisfactions physiques, longuement attendues, procurent de la volupté.

L'expression est dans l'air languissant du regard et la lascivité de la pose qui se présente presque toujours couchée.





SATISFACTION



JOIE



JOIE



PLAISIR



PLAISIR



GAIETÉ



CONTENTEMENT



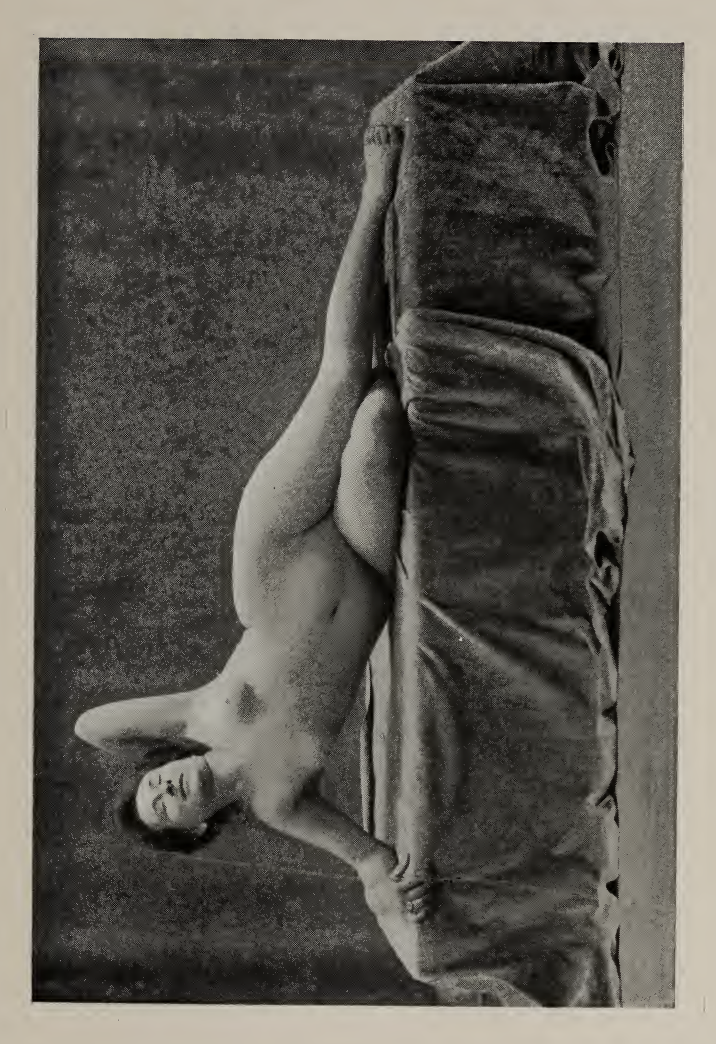
VOLUPTÉ



VOLUPTÉ



VOLUPTÉ



VOLUPTÉ



SATISFACTION



CONTENTEMENT



GAIETÉ



La Joie

Les expressions de la joie sont chez l'homme sensiblement différentes de celles manifestées par la femme. Les plaisirs qui se confondent souvent avec le contentement et la satisfaction sont presque intraduisibles par leur multiplicité. La volupté se manifeste dans l'accomplissement désiré de tous les plaisirs des sens, tandis que pour la femme elle tient presque absolument dans l'extase amoureuse.



CONTENTEMENT



JOIE



ENNUI

Sentiments de tristesse

La tristesse est une affliction, un déplaisir causé par quelque accident fâcheux qui provoque un profond abattement de l'être. L'attitude, qui traduit le mieux ce sentiment, est l'accablement.

Dans le cas où ce sentiment est l'état permanent de l'être, c'est-à-dire natif, il se

traduit par une mélancolie incurable dont l'expression est répandue dans l'air général de la physionomie.

Ennui.

L'ennui est un état de découragement et de langueur, une sorte d'atonie morale dans laquelle l'âme ne pouvant prendre aucun intérêt ni aux choses du dehors ni à des opérations intérieures, éprouve un malaise, un dégoût qui lui paraît insupportable. L'ennui se traduit par une attitude chagrine, soucieuse, inquiète, dégoûtée.

Chagrin.

Le chagrin est une peine d'esprit causée par des choses qui contrarient les désirs, les espérances, et détruisent toute satisfaction.

L'attitude, qui le peint le mieux, est l'affliction, mélangée de dépit, d'humeur et, parfois, de colère.

Souffrance.

La souffrance est une impression pénible qu'éprouve le corps par suite de douleurs

qui persévèrent pendant un temps plus ou moins long.

Les maux de l'âme occasionnent des souffrances bien plus vives et plus durables que les maux du corps.

Une attitude languissante, un visage douloureux peignent la souffrance de l'âme; des stigmates natifs peignent celles du corps.

Désespoir.

Le désespoir est un état violent que provoque l'extrême affliction de l'âme qui ne peut supporter un mal qui l'oppresse, un bien nécessaire qu'elle convoite.

Une attitude agitée, tourmentée, une expression douloureusement découragée traduisent un état désespéré.

Douleur.

La douleur est une sensation pénible, transmise par les nerfs au cerveau et qui se manifeste dans toutes les parties du corps. C'est aussi une peine de l'esprit et du cœur que produit le mal fait à l'âme.

Une attitude accablée, un visage pénétré, navré de douleur, décrivent cet état.

La douleur ne se compare qu'à elle-même et, comme le dit La Rochefoucauld, la douleur est le seul mal de la vie que la raison ne peut guérir ni affaiblir.



PETIT CHAGRIN



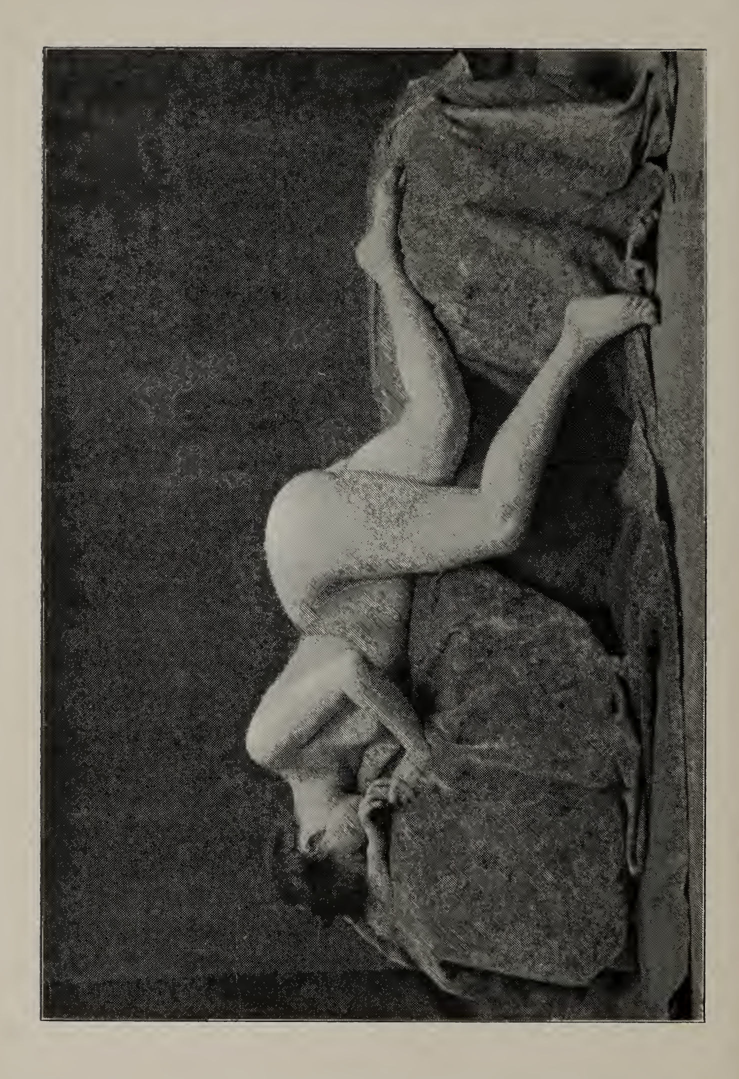
DÉSESPOIR



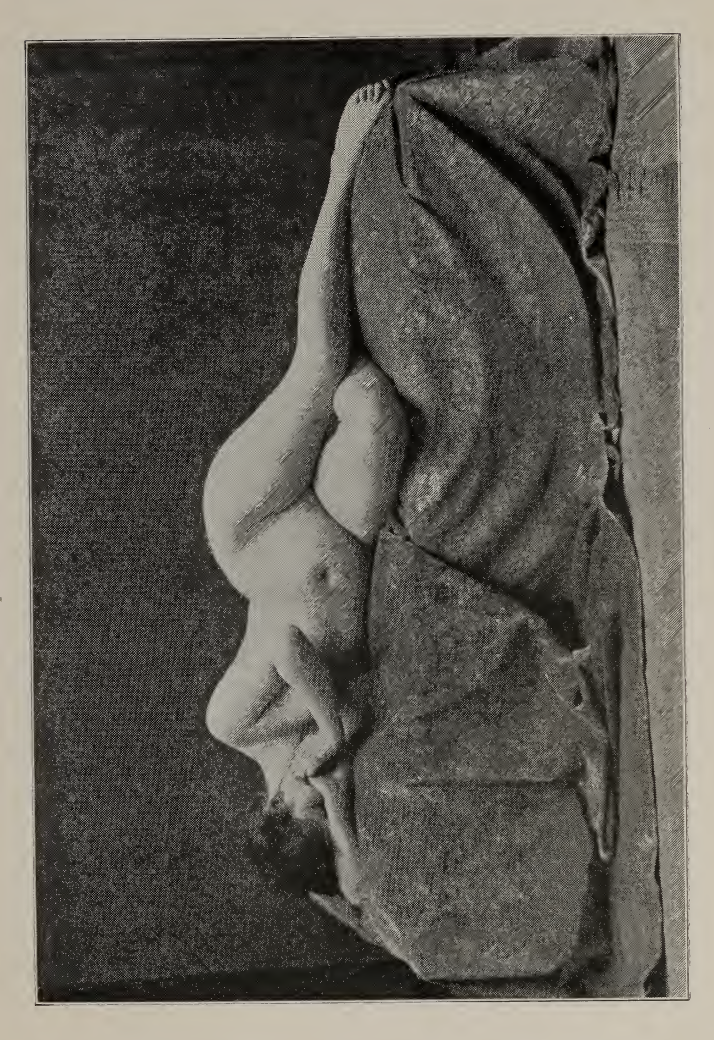
TRISTESSE



TRISTESSE



ENNUI



CHAGRIN



DOULEUR



DÉSESPOIR





Tristesse

Les sentiments de tristesse sont, comme toutes les grandes passions qui agitent l'âme humaine, presque identiquement exprimés par les deux sexes.

Cependant l'homme puise dans sa force de caractère, qui n'est qu'une face du respect humain, une retenue qui limite chez lui l'expression des sentiments de douleur et de désespoir au deçà d'attitudes trop théâtrales.



SOUFFRANCE



TRISTESSE



DOULEUR



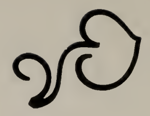
DÉSESPOIR

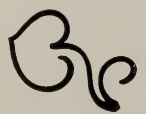
6.

III

Sentiments courageux et lâches

Courage
Audace
Bravoure
Vaillance
Intrépidité





Pusillanimité
Lâcheté
Terreur
Peur
Effroi



AUDACE

Sentiments de courage

Le courage est le sentiment qu'un être a de ses propres forces, qui lui fait surmonter un danger, s'il peut être écarté, ou le lui fait regarder de sang-froid s'il est au-dessus de ses moyens de l'éviter.

Une attitude virile, fière ; un visage martial donnent l'impression du courage.

Audace.

L'audace est un mouvement violent de l'âme qui porte à des entreprises ou à des actions extraordinaires, au mépris des obstacles les plus imposants, des barrières les plus respectables et les plus sacrées, des suites des plus dangereuses.

Les gestes audacieux sont faits de hardiesse, d'effronterie et d'insolence : le regard fier, l'air hardi, les sourcils froncés.

Bravoure.

La bravoure est synonyme de courage, de valeur, d'intrépidité ; c'est la qualité du brave, qui lui fait affronter sans crainte les dangers et les périls.

Au point de vue où notre œuvre se place, les attitudes démonstratives se confondent avec celles du courage, car la bravoure n'est que le courage ayant fait ses preuves : c'est de l'intrépidité consacrée.

Vaillance.

La vaillance est une force ou une vertu courageuse qui règne dans le cœur de l'être;

elle est une des phases supérieures du courage et de la bravoure; elle traduit la pensée d'une vigoureuse intrépidité accompagnée d'une grande force d'âme.

Les attitudes descriptives sont l'exagération de celles qui traduisent la bravoure et le courage. Il faut mettre plus d'ardeur dans l'expression.

Intrépidité.

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'âme qui l'élève au-dessus des émotions que la vue des grands périls pourrait exciter en elle.

En somme, comme la vaillance et la bravoure, l'intrépidité est la forme la plus héroïque du courage.

L'attitude qui lui convient est celle qui manifeste le mieux les sentiments guerriers.

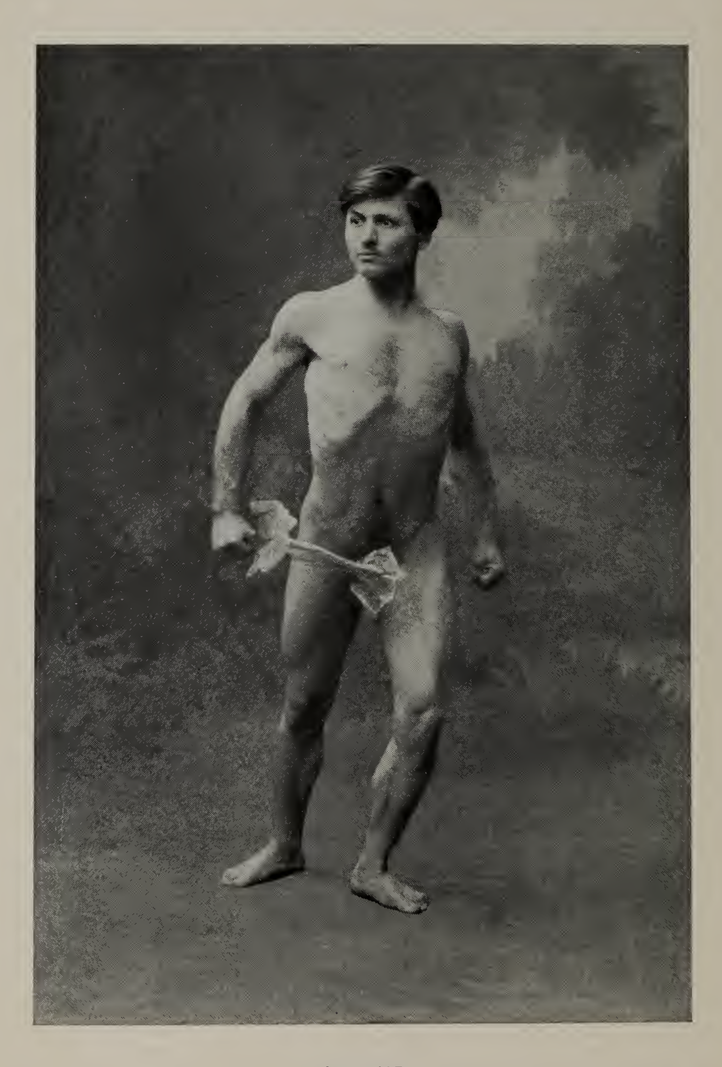




INTRÉPIDITÉ



VAILLANCE



ARDEUR



AUDACE



AUDACE

Les sentiments courageux sont trop exceptionnellement exprimés par les femmes pour que nous ayons jugé nécessaire de les noter ici.

Leur propre est d'être plutôt fait d'indignation et de colère, que de courage proprement dit. Ils rentrent dans une catégorie de sentiments mixtes qui sortent du cadre de ce livre.



COURAGE



PEUR

Sentiments lâches

La lâcheté est une action basse, indigne d'un homme d'honneur. Si le monde attache à la valeur le plus haut degré d'estime, il considère la lâcheté comme une souveraine infamie. De toutes les actions opposées au sentiment de courage, la lâcheté est la plus vile; elle déshonore la peur.

Le caractère de ce sentiment est le recul

comme celui de la poltronnerie est de ne pas oser avancer.

L'attitude qui peut traduire ce sentiment est la fuite affolée avec une expression de terreur hagarde sur le visage.

Terreur.

La terreur est un sentiment d'épouvante déterminant une émotion profonde qui saisit et glace d'effroi. Les causes qui provoquent la terreur sont la présence ou simplement l'annonce d'un grand mal ou d'un grand danger.

Ce sentiment est le paroxysme de la peur dont nous allons parler.

Peur.

La peur est une vive et subite appréhension qui provoque un mouvement de l'âme et la porte à éviter ou à craindre un objet qu'elle croit nuisible.

Peur, frayeur, terreur, sont synonymes. Ces trois expressions marquent par gradation les divers états de l'âme plus ou moins troublée par la vue de quelque danger. Si cette vue est vive ou subite, elle provoque

la peur; si elle est plus frappante et plus réfléchie, elle produit la frayeur; si elle abat toute espérance, c'est la terreur.

Une attitude irrésolue, indécise, hagarde, atterrée, peint suivant le cas ces divers sentiments.

Effroi.

L'effroi est le sentiment que provoque une appréhension soudaine, une sorte de saisissement instantané provoqué par une cause de frayeur surgissant subitement.

Les attitudes qui indiquent le mieux la frayeur sont, comme celles qui dénotent le sentiment de peur, le recul et l'expression hagarde du visage.

Pusillanimité.

La pusillanimité est une petitesse d'esprit; bien que ce sentiment ne soit pas à proprement parler un sentiment lâche, il se relie à la série de son essence même, qui est la crainte et la timidité, le manque d'énergie, de résolution et de hardiesse.

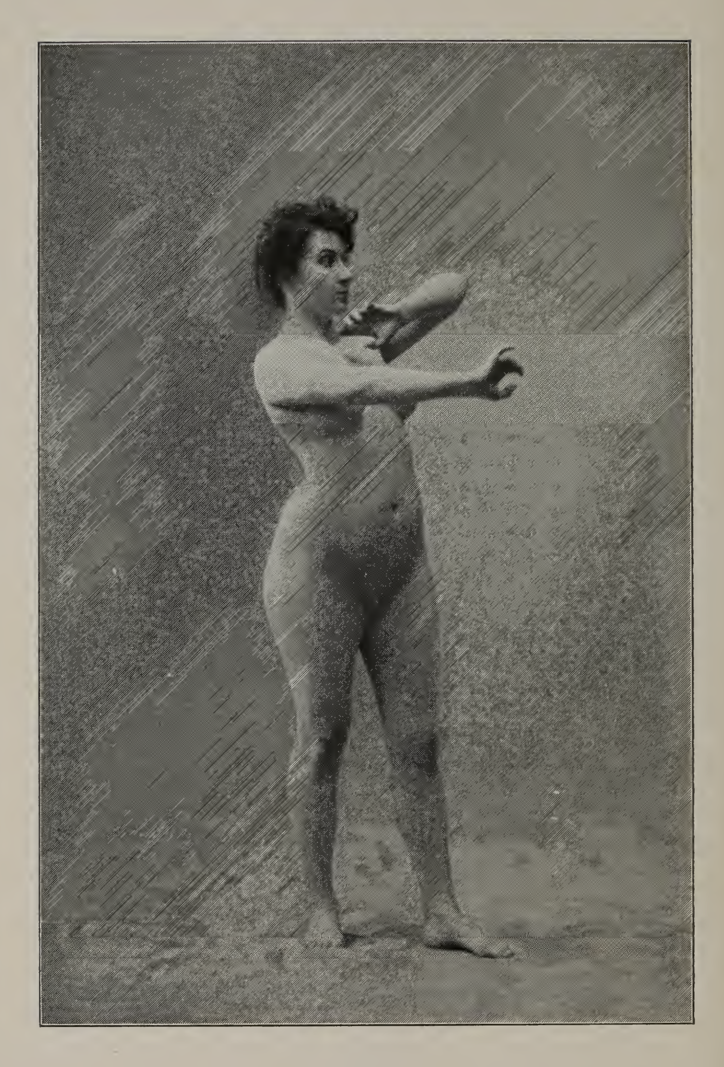
En principe, l'attitude qui peut le mieux peindre la pusillanimité est la crainte.



PEUR



TERREUR



PEUR



EFFROI



EFFROI



TERREUR



EFFROI

Sentiments lâches *(Hommes).*

Les sentiments lâches se manifestent plus bassement quand ils sont ressentis par l'homme, car ils sont contraires à son essence qui doit être la hardiesse et la force, tandis que la pusillanimité et la faiblesse sont l'apanage de la femme.



PUSILLANIMITÉ



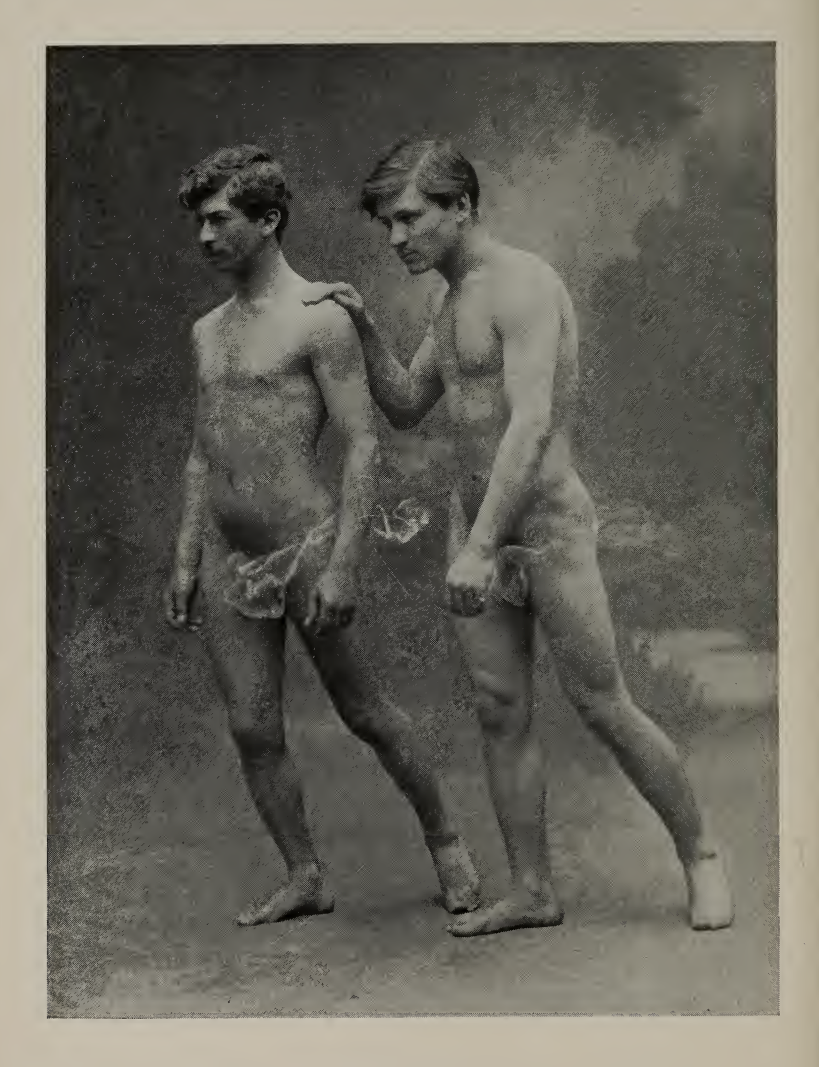
EFFROI



PEUR



TERREUR

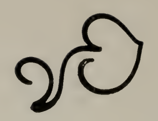


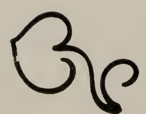
PUSILLANIMITÉ

IV

Sentiments bons et méchants

- Bonté
- Attendrissement
- Commisération
- Pitié
- Délicatesse
- Générosité





- Méchanceté
- Colère
- Fureur
- Haine



BONTÉ

Sentiments de bonté

La bonté est une qualité morale qui porte à faire le bien; à être doux, compatissant, humain, indulgent.

C'est aussi parfois une faiblesse de caractère qui porte à céder aux volontés des autres avec une trop grande facilité.

La bonté est une qualité propre à l'homme policé et consiste dans tous les rapports de mœurs et le respect de l'ordre établi.

Elle règle et modèle toutes les acceptions réfléchies et se confond avec la vertu. Mais il est une autre bonté chez l'homme qui tient moins à son intelligence. C'est celle qui part du cœur, qui porte l'homme à secourir son semblable, à le défendre, à lui pardonner.

Lorsque la bonté s'applique au soulagement des souffrances physiques, elle s'appelle humanité.

Si elle embrasse dans ses vues toutes l'espèce humaine, on la nomme philanthropie. La bonté qui rend le bien pour le mal, se nomme générosité. Quand ce sont les grands de la terre qui l'exercent : clémence et magnanimité.

La bonté qu'une grande naïveté accompagne, se nomme bonhomie. Plutarque dit de la bonté qu'elle a plus d'étendue que la justice, et que, ainsi que la reconnaissance, elle s'étend jusque sur les animaux.

La bonté ne peut se traduire que par une attitude qu'elle qualifie elle-même.

La physionomie avenante et ouverte, le

naturel de la pose simple et accueillante peignent la bonté.

Les sentiments d'attendrissement, de commisération, de délicatesse, de pitié, de tendresse, de générosité procèdent de la bonté dont ils ne sont que les caractères distinctifs.

Attendrissement.

L'attendrissement est un mouvement de sensibilité qui dispose l'âme à la pitié ; il a pour origine la bonté et la tendresse.

Il se traduit par une attitude compatissante, attentive et émue, par la caresse du geste et ce je ne sais quoi qui tient des larmes et du sourire.

Commisération.

La commisération est un sentiment qui naît de l'habitude de voir et de soulager les malheureux, c'est-à-dire de la compassion, fille de la pitié.

Ce sentiment affectueux pour les malheureux, en général, se manifeste par une sensibilité plus ou moins vive, qui porte à ressentir, comme si elles étaient per-

sonnelles, les souffrances et les misères d'autrui.

Comme pour l'attendrissement, la traduction de ce sentiment de bonté est une expression douce et caressante dominée par l'idée de consolation.

Pitié.

La pitié est le sentiment de douleur qu'excite dans nos âmes la vue des maux et des misères d'autrui.

On lui donne parfois un sens qui marque le mépris, mais nous ne saurions nous arrêter à cette affectation.

La pitié, sentiment de bonté secourable, est mère de la compassion et se range par conséquent, pour l'attitude caractéristique, à côté de la compassion dont il exagère sensiblement l'expression.

Délicatesse.

La délicatesse est un sentiment de bienséance qui dénote une susceptibilité et une probité scrupuleuses. Il tient aux sentiments de bonté en ce sens qu'il les complémente en leur apportant la contingence de ses traits

caractéristiques qui sont les ménagements, la prudence, la circonspection ; car, comme le dit Boiste, il n'y a que les bons esprits et les bons cœurs qui aient de la délicatesse.

Agir délicatement est l'apanage de la bonté, qui sans la délicatesse du geste ne saurait être la bonté.

Générosité.

La générosité est un sentiment magnanime qui pousse à l'entier oubli de soi-même pour ne songer qu'aux autres. Cette noblesse du caractère dispose à la libéralité et par conséquent à la bienséance : c'est par cela que ce sentiment relève de la bonté, dont il est une conséquence. Il se traduit physiquement par l'action de donner, gracieusement exprimée.



BONTÉ



GÉNÉROSITÉ



PITIÉ



COMMISERATION

Chez l'homme, les sentiments de bonté sont identiquement exprimés. Cela tient à ce que l'essence originelle de ces sentiments prend sa source dans la plus pure morale dont le respect humain, qui pourrait en ternir la manifestation, est nécessairement banni dans les planches qui expriment les sentiments de tristesse : *souffrance*, *tristesse* et *douleur*.

L'un des personnages exprime la *bonté*, la *pitié* ou la *commisération*.





TERREUR

Sentiments adverses

Les sentiments opposés aux sentiments de bonté sont ceux de la méchanceté.

La méchanceté est une difformité morale qui porte l'homme à faire le mal.

Boiste a dit : La méchanceté de l'esprit étouffe la bonté du cœur.

Les sentiments qui s'opposent à ceux de bonté, sans cependant avoir la méchanceté

comme impulsion native, quoiqu'ils lui empruntent l'action malfaisante et se classent, par cela même, sous cette rubrique, sont : la colère, la fureur, la grossièreté, la provocation, l'agression et la haine.

Colère.

La colère est une des plus violentes passions humaines; l'excès de ses emportements inopinés peut faire d'un être doux et sociable un insensé, un furieux, un barbare. Il existe deux sortes de colère, qui intéressent plus particulièrement la représentation graphique : ce sont les colères rouges et les colères pâles.

Les colères rouges, malgré leurs convulsions violentes et l'exubérance de leurs manifestations, sont plus expansives et peignent moins la violence du sentiment que les colères pâles qui sont spasmodiques, plus concentrées et qui semblent, par là, ramasser en dedans toute la véhémence d'un effort formidable. Sous l'empire de ce sentiment, les traits de la femme la plus jolie, de l'homme le plus paisible, deviennent tout à coup hideux, effrayants.

L'esprit et la raison s'évanouissent et sont remplacés par un aveugle transport qui fait de l'être ainsi dégradé une sorte de bête féroce.

Fureur.

A côté de la colère se dresse la fureur, qui est, elle aussi, une aliénation momentanée, mêlée de violences et d'emportements. Au point de vue pathologique, la fureur est un symptôme commun à plusieurs sortes de délires; ils consistent en ce que le malade qui en est affecté se porte avec violence à des excès semblables aux effets d'une forte colère et qui tiennent aussi de la rage et de la folie.

Toutes les attitudes, qui peignent la colère, traduisent, en les exaspérant encore, la fureur.

Haine.

La haine est un sentiment qui pousse à fuir, à repousser ce qui en est l'objet, ou même à l'attaquer pour le détruire.

Bien que nous l'ayons placée dans les

sentiments passifs, comme la colère et la fureur, elle est un sentiment essentiellement actif, ce qui justifie notre classement et le point de vue adverse qui place ces trois passions en antagonisme avec les sentiments de bonté.

La haine est un sentiment actif, car elle ne peut exister que dans une âme sortie de la passivité.

La haine est intéressée ou désintéressée — celle-ci, a pour objet l'erreur ou le mensonge, le mal moral, le laid ; celle-là, tout ce qui s'oppose au bien-être d'autrui ou qui blesse ce qu'il estime son intérêt.

La haine se traduit suivant le cas par une attitude franchement agressive où le fiel du regard peint le sentiment, soit par des dehors hypocrites.

La colère, la fureur et la haine sont traduites plus parfaitement par les hommes, parce qu'elles sont exprimées avec plus de force et de puissance que par les modèles féminins. Chez l'enfant, les sentiments de colère se traduisent par des larmes, et la haine ne dépasse pas les bornes du mépris.



FUREUR



COLÈRE



COLÈRE

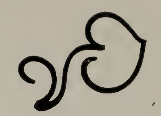


FUREUR

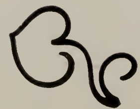
V

Sentiments de Franchise et de Dissimulation

- Franchise
- Admiration
- Étonnement
- Dignité
- Loyauté
- Sincérité
- Simplicité



- Dissimulation
- Envie
- Jalousie
- Sournoiserie
- Hypocrisie
- Fausseté
- Avarice





ÉTONNEMENT

Sentiments francs ou de franchise

La franchise est un état de l'âme qui porte à la sincérité. Elle est un composé de candeur, de loyauté et même d'ingénuité.

Cette ingénuité, qui porte parfois la franchise à des excès regrettables, fait dire à F. Bacon, qu'un excès de franchise est une indécence; comme la nudité, cela est excessif, car la franchise même brutale nuit moins que l'hypocrisie.

9.

Dans l'espèce qui nous intéresse, la franchise est un attribut du courage et de la force. Elle illumine l'expression des sentiments d'admiration, de dignité, de loyauté et de sincérité qui sans elle ne seraient pas, et c'est pour cette raison que nous les avons rangés sous son titre.

Admiration.

L'admiration est un mouvement subit de l'âme qui la porte à l'attention pour les objets rares, extraordinaires. C'est une surprise pleine de respect; une approbation mêlée d'un franc étonnement. L'action d'admirer a son expression entière dans le fait de considérer un objet avec un étonnement mêlé de plaisir joint à l'attitude exclamative que provoque la vue d'une chose merveilleuse.

Étonnement.

L'étonnement est une surprise causée par la vue d'une chose extraordinaire ou simplement inattendue.

Il se traduit par une sorte de commotion, de secousse; il peint la surprise et,

suivant le cas, peut exprimer la joie ou la consternation.

Les attitudes descriptives sont aussi diverses que ces cas. Nous les avons traduites dans nos modèles pour l'intérêt que ces études peuvent présenter.

Dignité.

La dignité est un sentiment qui provoque la noblesse, la gravité, l'élévation et la grandeur dans les manières comme dans toute la personne morale et physique de ceux qui éprouvent ses effets. L'attitude est par là même déterminée. Elle est faite de mâle assurance tempérée par une noble simplicité qui adoucit l'expression de hauteur en voilant le premier geste sous une impression calme, grave et souriante.

Indignation.

L'indignation est un sentiment mêlé de mépris et de colère qui résulte d'une injustice, d'une injure, d'une action honteuse. L'attitude qui peint l'indignation est indiquée par les éléments qui constituent ce sentiment : la colère et le mépris.

Loyauté.

La loyauté est l'expression de franchise la mieux déterminée : c'est un sentiment permanent de l'âme qui rend l'être fidèle, sincère, droit, franc, plein d'honneur et de probité. C'est presque un état caractéristique des individus et un de ceux qui impriment à la physionomie l'expression la plus persistante. Elle est, par cela, difficile à traduire et ne peut avoir pour modèle qu'un physique franc et ouvert ; il ne peut de même être représenté graphiquement que commenté par une situation explicative.

Il rentre dans la catégorie des sentiments déterminés par des attributs.

Sincérité.

La sincérité est la qualité de ce qui est vrai ; elle est un sentiment qui traduit la franchise sans artifice, l'ouverture du cœur, la candeur, et surtout l'authenticité du dire ou du geste. C'est par cet amour de la vérité que la sincérité, qui est le plus naturel des sentiments, est aussi le plus rare,

car l'intérêt domine l'homme, et la morale de bien des gens n'est pas rigide en matière de sincérité, cette enseigne de l'honnête homme.

Elle se traduit par une attitude d'affirmation qui impose.

Simplicité.

Il est, à côté de la sincérité, une seconde qualité qui tient aux sentiments d'humilité et de franchise : c'est la simplicité.

Cette qualité de ce qui est simple, c'est-à-dire opposé à tout ce qui est compliqué, alambiqué, est un sentiment fait de candeur, d'ingénuité, de naïveté, d'amabilité. Elle est la droiture d'une âme qui s'interdit tout retour sur elle-même ou sur ses actions.

Elle tient de l'humilité, parce que la modestie est son essence même, et, de la franchise parce qu'elle en est la plus naturelle expression.

La simplicité étant un sentiment d'une extériorisation difficile, nous n'avons pu l'exprimer matériellement, à notre satisfaction.



ADMIRATION



ADMIRATION



DIGNITÉ



DIGNITÉ



ÉTONNEMENT

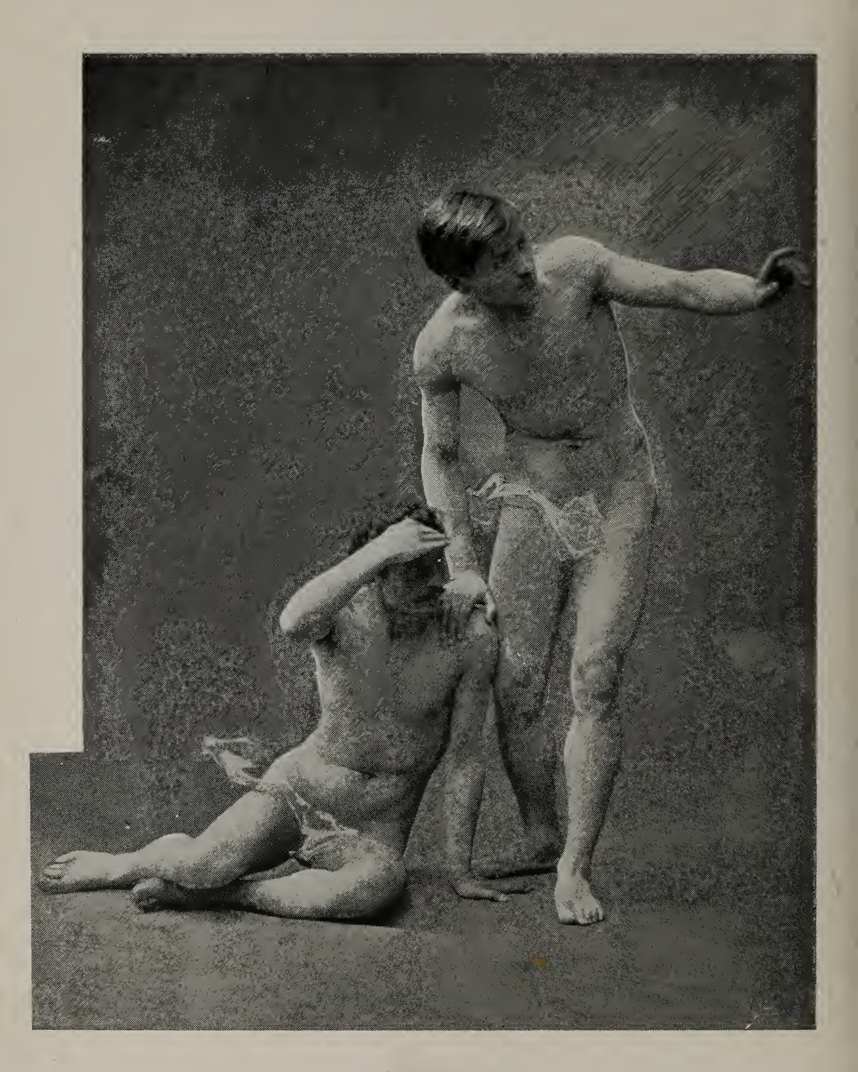


SIMPLICITÉ



Franchise

Les sentiments francs : loyauté, sincérité, simplicité, sont à peu près intraduisibles. Nous reconnaissons la faiblesse de ces documents obtenus ; cependant ils sont précieux en ce que certains rendent justement l'attitude de regarder par laquelle se traduisent l'admiration et l'étonnement, et d'autres la simplicité par le naturel de l'attitude.



ÉTONNEMENT



ADMIRATION



ADMIRATION



Sentiments de dissimulation

La dissimulation est l'art de dérober sa pensée, de cacher ses desseins, ses sentiments ; c'est voiler, sous des dehors réservés, ce qu'on veut dissimuler de ses faiblesses ou de ses vices.

Ce sentiment général domine les sentiments particuliers de jalousie, de sournoiserie, d'hypocrisie, de fausseté et d'avarice.

Ses attitudes représentatives varient avec chacun de ces sentiments et nous les décrirons à leur place.

Envie.

L'envie est une inquiétude de l'âme, causée par la considération d'un bien que l'on désire et dont jouit une autre personne. L'envie, qu'elle soit inspirée par le sentiment ou le goût, ne va jamais sans un dépit secret, de voir un autre jouir d'un avantage dont on est privé.

L'envie est, dans ce cas, faussement qualifiée : jalousie. Car on est jaloux de ce qu'on possède et envieux de ce que possèdent les autres, ce qui n'est pas la même chose.

L'attitude qui peint l'envie est l'expression du désir, poussée à l'extrême, mais voilée sous des dehors hypocrites qui dissimulent la bassesse du sentiment quand son objet est inavouable.

Jalousie.

La jalousie est un soin ombrageux qui fait craindre de perdre un bien que l'on possède ou dont on espère la possession.

Elle existe surtout en amour et se dit de la crainte que la personne aimée, ayant des préférences pour un autre, ne soit infidèle. L'attitude qui décèle la présence de ce sentiment est faite de colère, d'inquiétude et de dissimulation.

Hypocrisie.

L'hypocrisie est un vice qui consiste à affecter une piété, une vertu, un sentiment qu'on n'a pas. Hypocrite signifie en grec : comédien, et, en effet, dans la vie l'hypocrite joue un personnage qui ne lui appartient pas ; il affecte des apparences de piété, de vertu, de probité, de douceur, d'honneur, qu'il ne ressent pas.

Voltaire a dit justement que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

Tous les sentiments sont susceptibles d'être exprimés hypocritement, dans ce cas l'expression particulière à chacun d'eux est celle décrite, mais, avec dans l'attitude, que leur interprétation sollicite un air faux, et ce quelque chose d'apprêté qui peint l'effort fait pour exprimer un sentiment qu'on ne ressent pas.

La fausseté est, comme l'hypocrisie, un sentiment de dissimulation qui est fait de duplicité et de malignité, couvertes sous de fausses apparences.

Elle constitue une organisation fâcheuse par laquelle l'expression du visage, le son de la voix, les discours, les gestes, la conduite, sont en contradiction avec la pensée et font que tout ment dans une personne.

Ce sentiment rentre dans la série de ceux dont la représentation nécessite l'intervention de commentaires descriptifs.





DISSIMULATION

10.



JALOUSIE



ENVIE



HYPOCRISIE

Sentiments d'activité

L'activité est une disposition naturelle qui porte habituellement à l'action. Ses qualités sont : la promptitude du jugement, l'énergie de la volonté et la facilité des mouvements organiques. La crainte de la douleur et la recherche du plaisir sont les principes de l'activité humaine.

L'attitude que marque surtout la volonté sont les actions corporelles. Celles qui traduisent la curiosité, le désir, l'inquiétude, l'ardeur, la volonté et l'exubérance sont les plus importantes. Nous les décrirons à leur place après avoir commenté successivement ces divers sentiments.

Curiosité.

La curiosité est un besoin naturel qui se manifeste par la volonté de savoir ou connaître une chose. Elle qualifie le soin passionné que l'on met à la recherche de cette chose.

La curiosité est saine ou malsaine suivant l'objet qui provoque son ardeur. Elle devient un désir blâmable, un empresse-

ment indiscret, quand elle a pour but de savoir les affaires, de pénétrer les secrets d'autrui.

Mais si elle traduit la noble activité d'un esprit altéré de savoir ; elle est le plus puissant agent de la perfectibilité humaine, car on peut dire que c'est à sa curiosité que l'homme doit toutes ses connaissances.

Les attitudes de voir, de regarder, d'écouter, avec des physionomies, exprimant l'attention, l'attrait et l'étonnement, peignent ce sentiment.

Désir.

Le désir est un mouvement spontané ou réfléchi de l'âme qui aspire à la possession d'un bien ou de ce qu'elle regarde comme un bien. Le désir spontané est indépendant de nous, de notre volonté. C'est un simple fait d'activité, d'appétit, auquel l'intelligence et le libre arbitre ne sont point associés.

Mais le désir réfléchi, qui est le véritable désir, est ce même fait d'activité naturelle contrôlé par l'intelligence et adopté par la volonté : c'est un fait relevant du domaine

de la conscience, un acte moral dont l'homme ne saurait décliner la responsabilité.

Les désirs spontanés jaillissent en foule du cœur humain. Les désirs réfléchis sont peu nombreux, car le petit nombre de désirs est la première des richesses et la première condition du bonheur sur la terre.

Je ne sais qui a dit : le désir a toujours la bouche sèche et les mains vides ; mais cela est bien dit. L'attitude du désir est traduite par l'action de demander ou par celle de prendre : la physionomie exprimant l'ardeur dans la flamme du regard.

Inquiétude.

L'inquiétude est un trouble moral qui engendre le souci, agite l'esprit et se manifeste par une impatience causée par la crainte, l'espérance ou le mécontentement de soi-même, par l'ennui, le besoin, le dégoût.

Elle produit une inconstance d'humeur, un amour du changement qui fait que l'on est toujours mécontent de l'état où l'on se trouve.

L'inquiétude se traduit par l'appréhension, se manifeste dans l'expression du sentiment inquiet.

La jalousie est une passion inquiète, la curiosité aussi.

L'amertume de l'expression est faite de crainte, de dégoût et d'activité défensive.

Ardeur.

L'ardeur est un excès d'activité qui n'est qu'une exagération de l'expression des sentiments d'activité.

Elle se manifeste par des mouvements violents ou véhéments, même simplement par la vivacité du geste et le feu du regard.

Volonté.

La volonté est un pouvoir par lequel l'être dispose de son activité et dirige ses facultés vers un but conçu d'avance.

La volonté donne une impulsion plus vive et plus puissante à nos facultés intellectuelles et les développe en les gouvernant. C'est en dirigeant l'attention de l'esprit sur tel ou tel point préférés qu'elle

lui donne des perceptions plus claires, plus étendues, c'est par son intervention dans notre mémoire qu'elle éclaircit et fortifie les souvenirs.

La volonté par ces efforts devient maîtresse de notre intelligence et nous donne la faculté de rendre notre pensée plus intense et plus rapide. Les actes que cette faculté provoque sont aussi nombreux que les gestes humains, aussi n'en avons-nous retenu qu'un, celui qui la manifeste le mieux, *Volontas*, qui vient de *Volo!* (Je veux.)



DÉSIR



DÉSIR



INQUIÉTUDE



ARDEUR



VOLONTÉ



CURIOSITÉ



VOLONTÉ



Sentiments d'indolence

L'indolence est une sorte d'insensibilité morale, c'est l'impassibilité d'une âme qui est au-dessus des passions. Elle provoque une profonde indifférence pour tout ce qui touche aux choses de la vie. Elle est synonyme de nonchalance, paresse, négligence, mollesse, avec les nuances suivantes : l'indolence ôte le mouvement, l'activité, la nonchalance craint la fatigue, la paresse fuit la peine ; la négligence apporte des délais à l'exécution des actes.

La mollesse est le fait de ne pas soutenir une entreprise commencée.

L'indolence est le fait de ne rien entreprendre, c'est pour cela que nous l'avons placé en tête des sentiments contraires à l'activité, puisqu'elle est la négation de tout acte.

Indifférence.

L'indifférence est l'état d'une âme qui se désintéresse de toutes choses. Il ne faut pas cependant la confondre avec l'indolence, car on peut être indifférent d'une façon particulière et l'on est indolent d'une manière générale. L'indifférence est une insensibilité et une force. Marc-Aurèle dit que Socrate avait la force de jouir ou de se passer indifféremment des choses dont les autres hommes ne peuvent user sans excès ou se passer sans souffrance.

Les attitudes qui traduisent l'indifférence sont multiples et sont désignées par les nécessités de l'œuvre projetée. Elles ne peuvent être qualifiées en dehors de l'expression physique qui est faite de dédain atténué, que par une situation déterminante, définie par le sujet traité plus que par le geste des personnages.

Abattement.

L'abattement est un fait, un état de faiblesse dans lequel se trouvent les personnes qui ont été malades ou qui sont menacées de maladies.

Dans l'espèce qui nous occupe, il ne saurait être question de ce genre d'abattement ; mais bien de celui qui traduit l'affaiblissement de courage et d'esprit que font éprouver les chagrins et les revers.

L'abattement atteint le corps et l'âme et mène à l'accablement qui anéantit en quelque sorte les organes physiques et les facultés morales de l'homme.

L'abattement se manifeste par l'affaissement du corps et l'expression de douleur résignée présentée par le visage.

Découragement.

Le découragement est la perte du courage, il se traduit par la prostration de l'âme qui annihile toute volonté et ôte la force d'achever ce qu'on avait entrepris ; comme attitude, il se traduit, ainsi que l'abattement, par l'anéantissement des facultés physiques et la tristesse lasse de l'expression.



INQUIÉTUDE



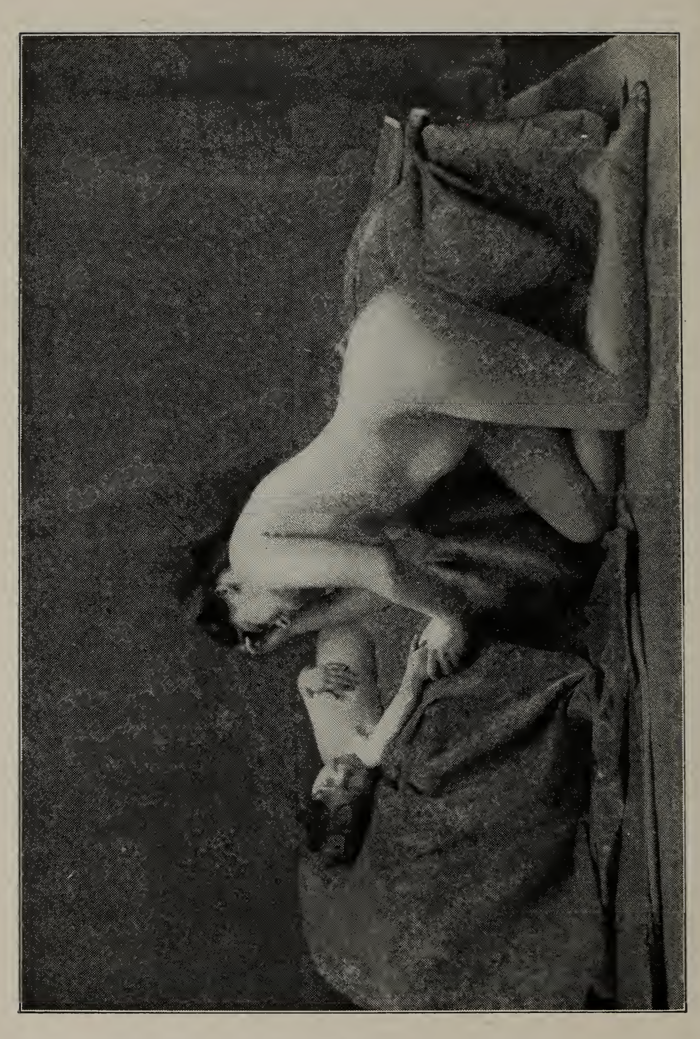
ABATTEMENT



INDOLENCE



INDIFFÉRENCE



SOUFFRANCE



SOUFFRANCE

Tables

Table des Matières





Table des Gravures



Études *(Jeunes filles).*

Groupes *(Femmes).*

Groupes *(Hommes).*

Groupes *(Jeunes garçons).*

IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET Cie



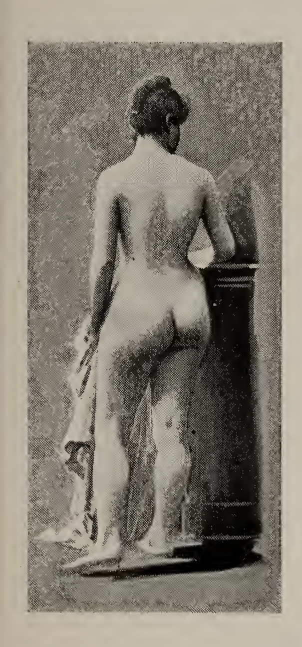
PARIS

57, RUE DE SEINE, 57

Toutes les Femmes

A. VIGNOLA

Étude morale et physique des diverses races de Femmes modernes



L'idée est originale qui consiste à nous représenter les femmes de tous les pays le corps nu, dépouillé des artifices de la mode, comme aussi de décrire également sans voile, sans réticence, avec une franchise parfois dénuée de toute galanterie, les divers états d'âme des femmes du monde entier.

L'auteur s'est acquitté de cette double tâche avec l'indiscrétion et l'autorité que, seule, une érudition profonde dans cette science complexe peut oser et se permettre. Après le succès de **" Femmes d'Europe "**, son précédent volume, nous pouvons dire que dans **" Femmes d'Orient et d'Afrique "** tout y est parfait ; le fini et la beauté des études d'après nature, les soins apportés à la recherche du document, tout jusqu'à l'impression et la gravure, concourt à faire de cet ouvrage de luxe une œuvre maîtresse d'un intérêt qui n'échappera à personne.

OUVRAGES PARUS

Tome I. — **Femmes d'Europe** . . . . **3 fr. 50**

Tome II. — **Femmes d'Orient et d'Afrique** . . . . **3 fr. 50**

Tome III. — **Femmes d'Extrême-Orient et d'Amérique** . . **3 fr. 50**

Chaque Tome *formant un volume de luxe in-12 allongé (couverture en couleurs) est vendu séparément.*

TOUTE LA TROUPE

MORSURES ET CARESSES

⁂

Parmi les mondes parisiens qui éveillent la curiosité du public, celui des comédiens et des cabotines est le plus curieux, le plus intéressant. On aime à connaître les dessous de ces jolies filles qui resplendissent chaque soir sur les scènes des music-halls et des théâtres, et qui emplissent le monde du bruit de leurs amours.

Les rois sont à leurs pieds; les millionnaires, pour elles se ruinent, les naïfs se tuent...

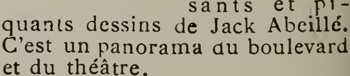
Quant aux cabotins, ils sont les rois du jour; les gazettes célèbrent chaque matin leurs exploits.

Toute la Troupe est un livre rosse, plus mordant que caressant, cruel même parfois.



Dans ce nouveau *Roman comique*, les hommes politiques, cabotins de premier ordre, se mêlent aux comédiennes et aux tragédiens. On entend leurs bavardages; on est initié à leur argot, à leurs rancunes, à leurs béguins.

Avec une audace qui va soulever des hurlements dans Cabotinville, l'auteur de ce livre, Henri Sébille, nous raconte des aventures inouïes, des scandales surprenants, toutes choses qu'on se dit, à voix basse, sur le boulevard, mais que le public ignore. Dans *Toute la Troupe*, on trouvera ces potins salés, poivrés, pimentés, dont les curieux sont si friands. Il y a là un régal de premier ordre, pour tous ceux qui s'intéressent aux dessous, aux vices, aux perversions... Disons que ce livre est écrit par un romancier hardi et délicat, et qu'il est illustré, à chaque page, d'amusants et piquants dessins de Jack Abeillé. C'est un panorama du boulevard et du théâtre.



Toute la Troupe est le livre dont tout Paris parle et qu'il faut avoir lu.

TOUTE LA TROUPE

Un beau volume illustré de 125 Croquis, de Jack Abeillé

Prix . . . . . . 3 fr. 50





JANE DE LA VAUDÈRE

Les Androgynes

ROMAN PASSIONNEL ORNÉ DE

25 Compositions de M. NEUMONT

Voici un roman étrange et d'une audace inouïe : une femme seule pouvait oser cette peinture vive et colorée d'un vice de notre décadence.

Il fallait flétrir ces fin-de-sexe, non pas en un livre de morale illusoire, mais dans un roman attrayant, captivant, en opposant au vice honteux l'amour vainqueur, l'amour éperdu et passionnant qui est le grand sauveur de notre race et le purificateur de toutes les hideurs charnelles.

Ce roman contient des peintures sombres, des images de meurtre et de cauchemar, et aussi des pages fleuries de douce et ardente passion.

Prix, franco. . . . . 3 fr. 50

Pierre GUÉDY

L'Égyptienne

Roman de reconstitution
des mœurs de l'antique Égypte.

Illustré de 30 compositions de Ch. ATAMIAN

L'Égyptienne n'est pas seulement une histoire d'amour, de sang et de volupté ; c'est encore la reconstitution d'une époque fabuleuse et la résurrection de mœurs et de passions dont nous n'avons plus l'idée, mœurs et passions admirablement incarnées dans ces personnages synthétiques : Isinis, fille du Pharaon, la vierge adorable et divine ; Sidia, la courtisane favorite, ivre de passion, affamée de carnage et de domination. **L'Égyptienne** sera, en librairie, le succès de la saison d'hiver.

Prix, franco. 3 fr. 50



René EMERY

Sarah la Peau

ROMAN PASSIONNEL

Illustré de 30 comp. de Ch. ATAMIAN

Aimer! Aimer! Ne vivre que pour le baiser ardent et l'extase de la caresse! Tel est le leit motiv de cette aventure d'amour, tantôt triste et douloureuse, et tantôt voluptueuse au suprême degré.

Sarah, pour son amour abandonne tout: la fortune, les millions, le monde et la famille. Son amant déserte la lutte où il s'était jeté à corps perdu, pour la patrie et pour l'idée.

Et tous deux s'enfuient très loin, vers la terre enchantée et fleurie, qui devient un paradis superbe, où les amants passent les jours et les mois parmi les enivrements vertigineux et divins de la plus éperdue passion.

Très curieuses les pages consacrées à la question juive, aux violences des antisémites, à l'éternelle haine des races ennemies.

Prix, franco.. . . 3 fr. 50

René EMERY

Vierges en Fleur

ROMAN PASSIONNEL

Illustré de 30 compositions de Jack ABEILLÉ



« Jamais on n'a exprimé avec autant d'intensité et d'audace, la frissonnante magie du Baiser. » *Le Journal.*

« René Emery a un tour tout particulier pour vous faire tolérer les pires déshabillages : pas un tour de force brutale, un tour de grâce. » *Le Mercure de France.*

« De la première à la dernière page, des caresses, des baisers, des voluptés... C'est la gamme éperdue et troublante de l'éternelle chanson d'amour, poussée au paroxysme. » *Fin de Siècle.*

En quelques mois dix mille exemplaires de *Vierges en Fleur* ont été enlevés, le succès continue.

Prix, franco . . . . . . 3 fr. 50

Auguste GERMAIN

LES PARADIS

Ouvrage illustré de 30 compositions
de L. LE RIVEREND



Qui n'a pas rêvé de connaître les différents paradis, depuis l'Olympe jusqu'au Walhalla, en passant par le Paradis de Mahomet, le paradis Bouddhiste et les autres? Dans ce livre charmant et merveilleusement illustré, l'auteur nous emporte dans des régions inconnues, pleines de lumière, de gaieté et de joie, où passent des créatures d'une beauté étrange et troublante, où l'amour rayonne et s'épanouit dans une splendeur enfiévrée, où arrivent les aventures les plus curieuses et les plus passionnantes. Jamais le célèbre auteur de *Théâtreuses*, d'*En Fête*, ne fut mieux inspiré.

Prix, franco . . . 3 fr. 50

René EMERY

LA GRANDE PASSION

ROMAN D'AMOUR

Orné de 30 comp. de Ch. ATAMIAN

Parmi tous les romans d'amour et de volupté, celui-ci atteint peut-être les ciels les plus étranges, les joies les plus complètes. C'est bien en effet la grande passion, celle qui laisse sur la vie d'une femme son empreinte brûlante et magnifique. Tout, en elle, est pris et possédé, le cœur autant que la chair. Elle palpite éperdue, ravie; elle est initiée à la plus belle des ivresses terrestres.

L'héroïne de ce livre, Gilberte, femme de ministre, âme douce, tendre et voluptueuse, charme, enchante, attire... Chacune de ses sensations des extases est notée, en un style capiteux et caressant, qui révèle au lecteur toutes les phases et tous les intenses tressaillements de la Grande Passion.

Prix, franco. . . . . 3 fr. 50

Victor NADAL

L'Abbesse Damnée

ROMAN PASSIONNEL

Orné de 30 Compositions

DE

CH. ATAMIAN



Ce roman a été inspiré à l'auteur par les mœurs combien relâchées de certains monastères du XVIIIe siècle.

La supérieure d'un célèbre couvent de femmes est une jeune abbesse nommée par une insigne faveur royale. Emportée par un tempérament d'une ardeur toute Louis XV, et altérée comme les grandes dames de son temps, d'élégantes luxures, l'existence d'intrigues et de galanteries de cette *Notre-Dame des passions* est décrite par Victor Nadal avec un art exquisement pervers.

L'Abbesse Damnée qui ne leva jamais ses beaux yeux vers le ciel, marche de chute en chute, inconsciente et voluptueuse. C'est la Messaline du cloître jusqu'à l'heure poignante du châtiment.

Prix, franco. . . 3 fr. 50

Jérôme MONTI

L'AMANT DES FEMMES

ROMAN PASSIONNEL

Orné de 26 comp. de CH. ATAMIAN

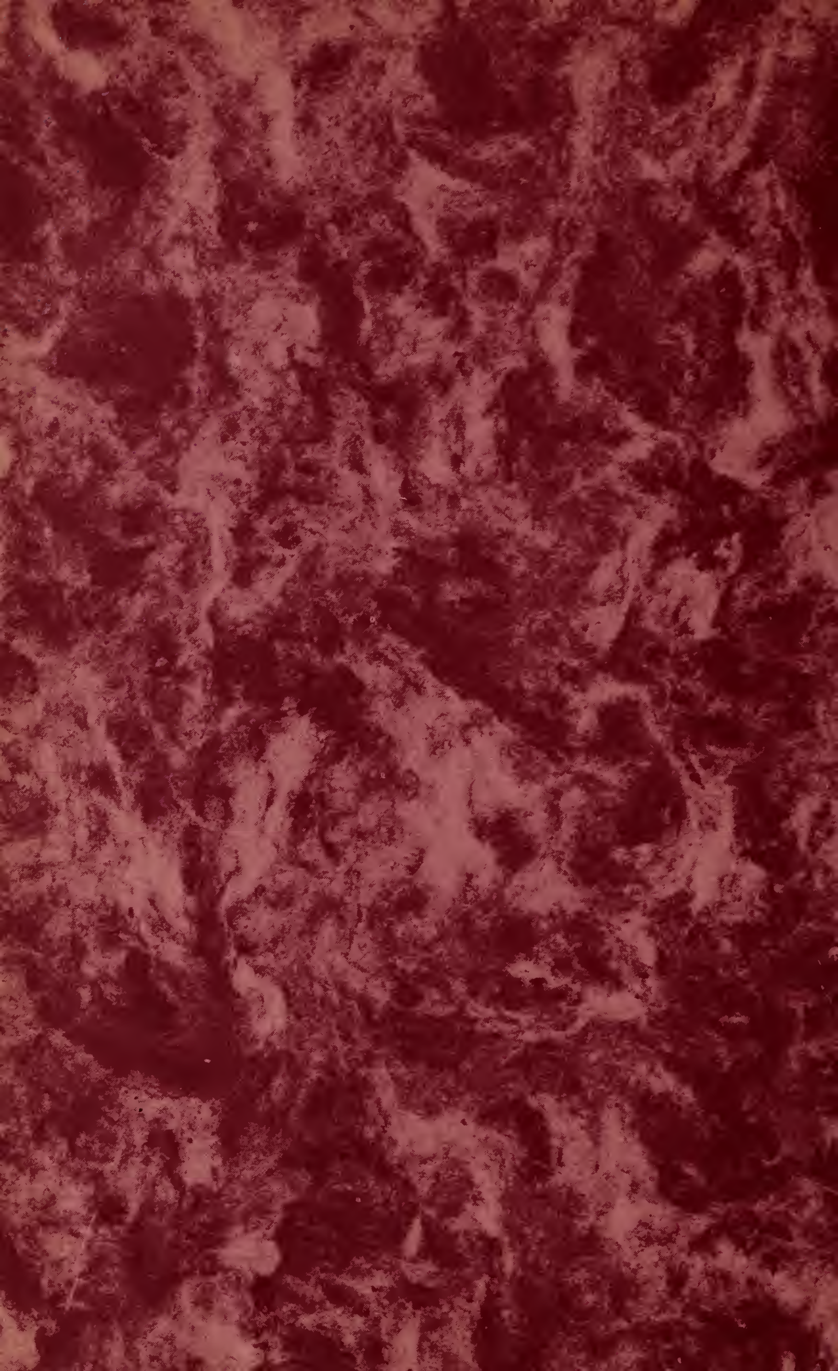


L'homme de joie est non seulement un gourmand de chairs, c'est un gourmet de voluptés. Il aime toutes les femmes; irrésistible, toutes les femmes l'adorent.

« Je suis ce que les femmes m'ont fait, mes maîtresses ont été mes maîtres », dit-il! C'est supposer que les leçons furent variées, délicates et voluptueuses.

Ignorant les scrupules, type idéal du conquérant d'alcôve, roi de tous les mondes, sa vie est une source débordante de passions insensées et quelquefois fructueuses.

Prix, franco. 3 fr. 50




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00930 2106